



LA SOUS-BOIS

Cristofe Ségas

210 pages
140mm x 210mm
17€
ISBN: 978-2-494990-0-12

Come les précédents livres de Cristofe Ségas, *La Sous-Bois* se déroule dans un univers où le post-apocalyptique se mêle au roman médiéval : une catastrophe mystérieuse, le Reset, nouvel "An 0", a détruit presque tous les objets de notre civilisation, et l'humanité est revenue à une organisation tribale, où s'affrontent guériers nomades et cités closes sur elles-mêmes.

De nouvelles croyances, de nouvelles traditions ont vu le jour, dont les romans de Ségas, sortes d'anthologies imaginaires, nous décrivent l'origine ou le fonctionnement. Ainsi, dans *La Sous-Bois*, nous suivons une troupe de saltimbanques menée par Igriega, orfelin créateur de marionètes qui se mue en chef de guerre ambitieux et cruel. Mais nous croiserons bien d'autres peuples sur notre route.

Maître de l'imaginaire et virtuose de la langue, Cristofe Ségas nous emporte dans son univers par ses prodigieux pouvoirs d'évocation.

Une couverture déchirée

Roman palimpseste, récit de la fin de l'objet-livre, voire de l'écriture elle-même, *La Sous-Bois* nécessitait selon nous un travail éditorial spécifique qui donne à sentir la fragilité du papier.

Et come, aux Monts Métallifères, nous aimons jouer avec la matière même du livre, nous avons imaginé une couverture sans précédent : ce n'est qu'en déchirant le coin supérieur droit de la couverture qu'apparaissent, imprimés sur papier métallisé or, le nom de l'auteur et le titre du roman.

Tous les exemplaires mis en vente ont ainsi été déchirés à la main par l'auteur en personne, lors d'un atelier d'été de deux jours chez l'éditeur.

CRISTOFE SÉGAS est né à Bordeaux en 1975. Il a grandi dans les Landes, et vit actuellement à Brive-la-Gaillarde, où il est professeur de français en collège. Pour lui, l'imaginaire est devenu aussi palpable que le monde concret. Il raconte des histoires dont les personnages, même sur les chemins les mieux balisés, ne peuvent s'empêcher de s'égarer. Ses autres romans ont paru aux éditions du Chemin de Fer et au Nouvel Attila.

UN PROJET ÉDITORIAL HORS NORME

Pour notre premier livre français, nous voulions un projet à notre image, audacieux et singulier, qui conjugue ambition littéraire et inventivité éditoriale.

Le premier roman en orthographe rationalisée

Pour donner corps et langue à cet univers où le statut de l'écriture a radicalement changé, nous avons décidé d'éditer *La Sous-Bois* en suivant les trois propositions de réforme de l'orthographe de l'association de linguistes EROFA :

- simplification des lettres dites étimologiques, come dans les autres langues latines (*mitologie, euforie, caos*, etc.).
- suppression des doubles consonnes non prononcées et adaptation de la voyelle précédente si besoin (*voyèle, cète, fame*, etc.).
- les *x* finaux muets deviennent des *s* (*ceus, deus, aus*, etc.)

Nous avons également supprimé l'accord du participe passé avec "avoir" (qui disparaît à l'usage), come le préconisent de nombreux linguistes.

Ces réformes s'ajoutent aux rectifications de 1990 que nous mettons déjà en pratique depuis la création de la maison d'édition.

Une double publication

En même temps que *La Sous-Bois* paraît *Le nageur unijambiste* aux éditions du Chemin de Fer, qui se déroule dans les mêmes lieux, mais 200 ans plus tôt (voir interview).

La promotion des deux ouvrages se fera conjointement.



« J'ai toujours eu un rapport très physique à l'écriture. »

Questions à Cristofe Ségas

Qu'est-ce que le RESET représente dans ton imaginaire ?

Le Reset est le nom donné, par les survivants du monde où se déroule cète istoire, à la catastrophe qui a éfacé la plupart des traces des civilisations des 20e et 21e siècles. Ils l'utilisent sans connaître le champ lexical dans lequel nous, aujourd'hui, nous l'utilisons, le champ informatique. Le Reset est d'ailleurs un terme abusif, car il est peu probable que la catastrophe qui a mis fin à l'Istoire-jadis (notre monde moderne) se soit produite en une fois. Ce serait plutôt l'accumulation de crises politiques, sanitaires, technologiques, qui aurait causé la fin de la modernité.

Qu'est-ce que la Sous-Bois ?

Tout simplement la traduction littérale, un peu idiote, du nom de la machine à écrire Underwood. Et puis il y a aussi des épisodes qui se passent dans des sous-bois, dans le livre. Et puis j'aimais assez l'idée de transformer un nom masculin en nom féminin. Et puis il y a une scène séminale du roman (qui a presque disparu de la version définitive) qui m'a été inspirée, un jour de somnolence ipnotique, par un morceau qui se trouve sur le premier disque de Timber Timbre, et dont l'ambiance sonore est cèle d'un sous-bois.

Pourquoi la machine à écrire a-t-elle une telle importance dans ce monde ?

La machine à écrire est un arcaïsme – aussi bien dans notre monde qu'après le Reset. Je suis un grafomane. J'ai toujours eu un rapport très physique à l'écriture. Et quand j'ai mis le personnage de Perceval en scène, qui lui aussi est une espèce de grafomane, je me suis demandé s'il devait écrire à la mine. Non. Quand même pas. Alors il a eu entre les mains cète machine, qui, parce qu'èle est lourde, établit un rapport musculaire à l'écriture. D'ailleurs, ça m'a forcé à écrire au clavier, et à trouver le rythme du clavier, pour me mettre dans la peau de Perceval.

Le narrateur s'apèle Perceval. Quel est le lien avec le Moyen-Âge ?

Perceval, c'est un personnage que j'ai beaucoup suivi pendant mes études de lettres, et Chrétien de Troyes aussi. Je n'en ai pas une connaissance très poussée, mais il m'a toujours fasciné. Une explication se trouve dans les fragments que l'éditeur m'a demandé d'enlever pour la publication (et que j'ai accepté d'enlever, je tiens à préciser). En fait, Perceval a pris à lire la langue savante dans le volume de Chrétien de Troyes. Vu qu'il était toujours plongé dans ce livre, les autres, qui le prenaient pour un débile, l'ont surnomé

Perceval, par dérision. Et puis, Perceval, le narrateur de *La Sous-Bois*, par sa nature, jamais n'a percé aucun val (c'est-à-dire aucun sexe).

Il y a aussi la figure du Capitaine, qui est un avatar du roi pêcheur de Chrétien. Le Perceval de Chrétien de Troyes n'ose pas poser de question au roi pêcheur, ce qui l'empêche de conquérir le Graal ; jamais Perceval (le personnage de *La Sous-Bois*), n'osera poser de question au Capitaine.

Pourquoi l'ortogafe rationalisée ?

Dans *La Sous-Bois*, le monde a évolué, la langue aussi. Je ne prétends pas, ici, prédire la forme qu'aura pris la langue française après la catastrophe ; mais c'était un bon moyen de signifier une évolution de la langue. Quand j'ai eu Guillaume Mélière au téléphone la première fois pour parler d'un éventuel projet éditorial, il m'a tout de suite parlé de l'ortogafe rationalisée. Je ne connaissais pas. Je lui ai dit qu'il fallait que je réfléchisse (je suis prof de français, et j'imaginai déjà les parents de mes élèves tomber sur le livre et se dire : *Quoi ? C'est ça, le prof de notre enfant ?*) – et je me suis dit qu'il était fou. Alors j'ai réfléchi. Et on l'a fait come ça.

Quel est ton rapport à la science-fiction / fantasy ?

J'ai lu un peu de science-fiction quand j'étais adolescent – quelques Bradbury, quelques K. Dick, aussi ; des Barjavel ; et puis bien sûr *1984* et *Le meilleur des mondes*. J'ai l'impression qu'en méant mes istoires dans un contexte science-fictionnel, j'essaie de rattraper les lacunes de mes lectures adolescentes. Maintenant, je comence à m'intéresser à la SF en tant que lecteur. La fantasy, en revanche, absolument rien lu, sauf les trois premiers des *Princes d'Ambre* – mais je n'en ai aucun souvenir.

Quels sont les liens avec Le nageur unijambiste qui sort en même temps au Chemin de fer ?

Premièrement, le Téritoire. Les deux romans se déroulent dans le même espace, dont la capitale est la vile de Ty-Ping. Ensuite, l'attention donnée à la notion de « langue ». Dans *Le Nageur unijambiste*, les personnages sont confrontés à une langue-plaie : une langue que l'on n'apprend à parler qu'en saignant des gencives ; une langue qui trouve son écriture dans les plaies pratiquées sur les corps tatoués. Dans *La Sous-Bois*, Perceval, le narrateur, écrit dans une langue ancienne (une langue savante qui ne connaît plus d'oralité) tandis que la langue parlée, la koïné, ne s'écrit pas (sauf tentative d'un des personnages du roman). Enfin, l'importance des tatouages come rite. Dans *Le Nageur*, les personnages se font tatouer parce qu'ils se considèrent come une page du Message Ultime. Dans *La Sous-Bois*, les fillettes du monastère de Chavryn se tatouent les unes les autres pour raconter la vie du Grand-Cerf, la divinité à laquelle elles seront sacrifiées à l'adolescence. Les tatouages sont, en quelque sorte, dans les deux livres, une écriture évangélique.